DÉCOUVERTES CONCERNANT UN RITE FUNÉRAIRE MAGIQUE DANS L'AIRE DE LA CIVILISATION DE LA CÉRAMIQUE PEINTE DU TYPE CUCUTENI-TRIPOLJE*

A la suite des fouilles effectuées au cours des dernières années sur le territoire de la République Populaire Roumaine, aussi bien que sur celui de la Répulique Socialiste Soviétique Ukrainienne, la civilisation de la céramique peinte de Cucuteni-Tripolje se dégage assez bien dans son ensemble par une connaissance de plus en plus approfondie de ses éléments essentiels, à savoir le type des habitations, la forme des outils, l'évolution de la céramique, la nature des parures, la plastique, la structure sociale-économique, etc. Toutefois, jusqu'à ces derniers temps, nous manquions d'informations concernant un aspect important: nous ne savions rien de certain du rite funéraire et de la façon dont ces populations organisaient leurs sépultures [1]. Aussi, la récente mise au jour de sépultures appartenant à la phase A-B de la civilisation de la céramique peinte de Cucuteni-Tripolje dans la station de Traian (rayon Buhuși, région de Bacău, en Moldavie), nous apporte certaines lumières au sujet du rite funéraire.

★

Dans l'aire de diffusion de la civilisation de la céramique peinte du type Cucuteni-Tripolje, l'un des éléments caractéristiques les plus répandus nous est offert par les fosses, de formes et profondeurs variables, qui se trouvent près des habitations ou sous les habitations.

A la suite des travaux effectués en 1952 à Traian, on a découvert, parmi les nombreuses fosses de forme en général circulaire, trois fosses marquées γ, δ et ζ, qui représentent, étant donné leur contenu, le groupe le plus important. Ces trois fosses, en effet, diffèrent des autres non seulement par le soin avec lequel elles ont été creusées, mais aussi par le nombre considérable des vases peints, entiers ou brisés, qui y ont été mis au jour. La plus suggestive des trois, par la manière dont les vases ont été placés et la façon dont ils se sont conservés, est la fosse γ. La figure 1 nous donne l'image de ces vases *in situ*. Les deux autres fosses, δ et ζ, de dimensions un peu plus grandes, contenaient en plus chacune un squelette humain; ce sont donc des tombes; au cours de notre exposé, nous les désignerons sous les noms de tombe n° I et de tombe n° II.

---

* Article paru en roumain sous une forme plus développée en SCIV, V, 1954, p. 399–429.

[1] La découverte d'ossements humains faite jadis par des habitants des environs, qui se procuraient dans le ravin l'argile nécessaire à la construction de leurs maisons, n'infirme pas notre thèse, ces ossements appartenant à une époque plus récente (XVI-e siècle de notre ère).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

La fosse γ a été découverte dans l'ensemble d'habitations portant le n° 1; elle traverse la couche de civilisation Cucuteni A-B, étant creusée jusque dans le sol vierge. Sa profondeur est de 1m 60; son diamètre inférieur, de 2 m. Sur le fond de cette fosse, qui présente des traces de cuisson préalable, se trouvaient placés, dans un espace réduit, 20 vases, les uns peints, les autres non, de formes

Fig. 1. — La fosse γ, avec ses vases peints (aquarelle exécutée d'après une photo).

et de grandeurs variables, entiers ou fragmentaires. Il est presque certain, étant donné l'espace restreint dont on disposait, que primitivement les vases étaient posés d'aplomb; le fait que certains d'entre eux ont été placés à l'intérieur de vases plus grands, le fait aussi que plusieurs ont la forme caractéristique des couvercles, renforcent cette assertion. Le désordre que nous révèle le dessin est dû à la projection des mottes de terre au moment où la fosse a été comblée et à la pression exercée par cette terre dans toutes les directions. A première vue, on pourrait s'imaginer que l'on se trouve en la présence d'un simple dépôt de poteries que son possesseur s'est montré préoccupé d'abriter en lieu sûr dans une fosse. Le seul outil qui a été découvert dans cet ensemble, à savoir dans le vase entier se trouvant à l'Est du groupe, est une spatule d'os ayant servi, fort probablement, au modelage et au finissage de la poterie; sa présence ne nous donne aucune indication sur le sens qu'il convient d'accorder à l'ensemble tout entier. Les observations successives faites sur les lieux nous ont permis cependant de démontrer que nous nous trouvons ici en présence d'une situation d'une nature toute particulière.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

D'une part, lorsque ces fosses furent comblées primitivement, on y réintroduisit, très probablement, la terre dans l'ordre où elle avait été retirée ; d'autre part, nous nous trouvons ici en présence d'un sol où domine le terreau et qui offre des réactions chimiques très caractéristiques ; il n'est donc pas étonnant qu'au moment des fouilles on n'ait pas réussi à déterminer le contour de la partie supérieure des fosses, pas plus que leurs profils et leurs formes exactes. Cependant, à 1^m 30 de profondeur, la fosse commence à se dessiner d'une façon précise ; ce fait est dû à la présence de cendres qui donnent à la terre une nuance de plus en plus claire ; ce même niveau est marqué par l'apparition de petits fragments de charbon, de quelques os, parmi lesquels un fémur de bovin, et de débris de vases peints. Les vases ont commencé à apparaître à une profondeur de 1^m 50. Chacun de ces vases contenait de petits fragments de torchis ainsi que de la cendre mêlée à des os d'animaux (brebis, moutons, chèvres), à des coquilles d'escargots et, plus rarement, à d'autres sortes de coquillages. On a observé sous les vases des traces de cuisson, du charbon fin, des os d'animaux appartenant aux mêmes espèces et des cendres provenant peut-être des vases renversés. Il est à remarquer que certains vases présentaient des traces de fumée, traces qui nous incitent à penser qu'ils ont été mis sur le feu. Les vases découverts dans la fosse accusent les formes les plus variées ; ce sont des bols assez hauts, des tasses, différentes écuelles, des pots à la panse arrondie et au col cylindrique, des vases de forme allongée, etc., connus dans le répertoire des formes de la phase Cucuteni A-B. Leur décoration les rattache aussi à la même phase et plus précisément aux groupes stylistiques α^2, γ^{2a} et δ. Ces faits attestent d'une manière indiscutable le caractère de simultanéité de ces groupes stylistiques et indiquent que la fosse appartient certainement à la phase Cucuteni A-B.

Etant donné qu'il existe une grande analogie, sous le rapport de la forme, de la disposition et du contenu des vases, entre la fosse γ et les deux tombes mentionnées plus haut, nous considérons que nous nous trouvons en présence de trois tombes, constituant un groupe unitaire, quoique la fosse γ ne renferme que son inventaire de vases et qu'il y manque le squelette.

La tombe n° I (fosse δ) se trouve elle aussi à l'extrémité Ouest de l'ensemble d'habitations n° 1, à une distance de 3 m de la fosse γ, au Nord-Ouest de celle-ci. La fosse δ prend également son point de départ dans la couche A-B et pénètre jusqu'au niveau de la terre vierge, à 2^m 60, ayant 1^m 70 de profondeur. Le fond présente un contour arrondi, légèrement ovale, les diamètres étant respectivement de 2 m et de 2^m10. Après le dégagement de la plate-forme en pisé de l'habitation, on a pu constater que la plate-forme avait cédé au-dessus de la fosse ; elle présentait une légère dépression, grâce à laquelle la fosse a trahi sa présence. Ce détail nous fait supposer que la tombe avait été creusée à l'intérieur de la maison, sous le plancher. Il est très significatif aussi que c'est dans cette zone de dépression, à l'extrémité Nord de celle-ci, que l'on a retrouvé les traces de l'âtre. Ce n'est certainement pas par hasard que cet endroit a été choisi pour y creuser la fosse. Tous ces éléments paraissent montrer que cette dernière a été creusée à dessein sous le plancher. Après l'enlèvement de la plate-forme, le pourtour de la fosse ne s'est pas détaché visiblement, mais les terrassiers ont très bien senti que la terre avait été remuée, et l'on est tombé tout de suite sur une quantité considérable de cendres et sur les fragments d'un grand vase, probablement brisé, conformément au rituel, au-dessus de la tombe ; on a retrouvé aussi des fragments de torchis provenant d'une plate-forme précucuténienne qui avait été percée par la fosse. La découverte de cet ensemble à 1^m30 au-dessus de la sépulture nous

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

donne la preuve que le squelette faisait partie de l'ensemble et qu'il n'a pas été introduit dans la fosse après coup. Au-dessous du dit ensemble, se trouvait une couche de terre remuée, d'une épaisseur de 35 cm, sous laquelle gisaient les vases. On a pu établir que le nombre de ces vases était de 28, y compris les deux vases restés entiers dans la portion Nord et Nord-Ouest de la fosse; quelques autres vases ont pu être reconstitués, d'autres n'ont laissé que des débris. En ce qui

Fig. 2. — La tombe n° I, avec le squelette et les vases peints.

concerne la disposition des vases dans la fosse, il convient de noter que le centre de celle-ci se trouvait occupé par un vase de grandes dimensions, non peint, d'un travail grossier, appartenant à la catégorie des poteries de cuisine, et que, tout autour, se trouvaient des vases d'une pâte fine, mais aussi des vases travaillés dans une pâte plus épaisse contenant de menus fragments céramiques. On y a trouvé aussi quelques tessons d'une pâte friable et mal cuite. Les formes des poteries répètent en tout celles des vases trouvés dans les habitations. Les grands vases ont une hauteur qui varie de 27 à 40 cm et leurs fonds ont une épaisseur qui atteint parfois 2 cm. Parmi les vases en pâte grossière, on en a trouvé quelques-uns qui avaient la lèvre striée. De même que dans la fosse γ, les vases plus petits étaient placés à l'intérieur des plus grands. Un fragment du type Cucuteni C, ayant subi une cuisson secondaire, complète l'inventaire; nous remarquons aussi quelques débris précucuténiens, probablement introduits dans la fosse en même temps que la terre de remplissage. Les groupes stylistiques auxquels appartiennent toutes les pièces découvertes dans la tombe n° I sont les groupes α^2, γ^a et δ^2. Tous les vases contenaient des cendres, dont ils étaient parfois remplis jusqu'au bord; de certains d'entre eux on a extrait aussi des charbons et des os calcinés, tels que des côtes de brebis ou de chèvre, de mouton ou de chevreau, enfin des coquilles d'escargots; cet inventaire s'est trouvé complété par une arête de poisson et un os de poulet.

Au-dessous des vases, au fond de la fosse, on a relevé une couche de cendres, épaisse de 3 à 4 cm, et de la terre brûlée. En dehors des vases, on a découvert aussi quelques objets: un fragment de moulin à bras, dans la partie Nord-Ouest de la fosse, et un broyeur dans un des vases.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Après avoir disposé tous les vases et objets dans la fosse, on a apporté le cadavre et on l'a placé dans la partie Sud de la fosse, au-dessus d'un certain nombre de vases brisés rituellement ou par suite du poids du corp. D'autres vases brisés, intentionnellement ou accidentellement, recouvraient le squelette; c'est le cas, ainsi que le montre la figure 2, des débris d'un grand vase et des morceaux d'un vase plus petit, qui cachaient le squelette depuis le menton jusqu'aux os

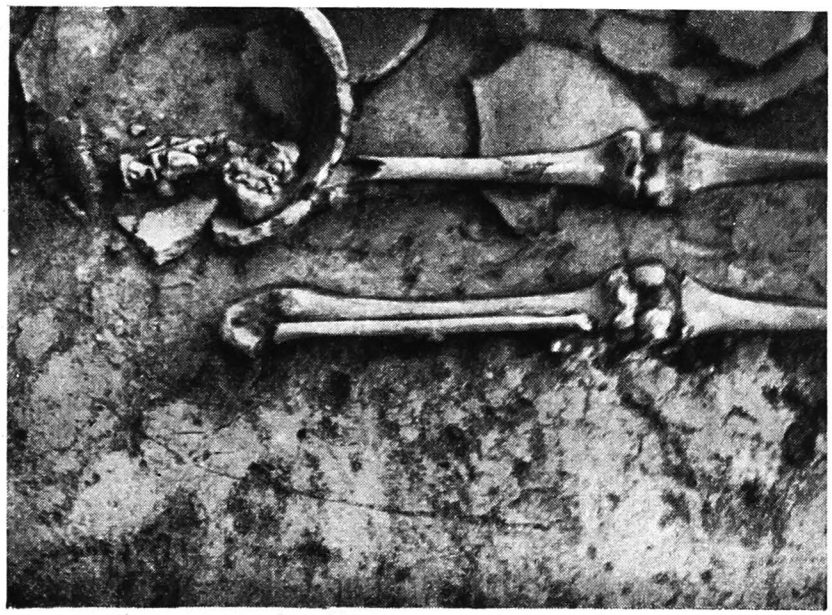

Fig. 3. — La partie inférieure du squelette de la tombe nº I.

iliaques, alors que d'autres tessons lui couvraient les pieds. Le pied gauche a été trouvé entièrement engagé dans le corps d'un vase; d'autre part, un maxillaire de veau découvert tout à côté a dû s'échapper du vase qui a été trouvé renversé au-dessus de l'os iliaque. En enlevant les tessons on a constaté que le squelette ne se trouvait pas couché sur le dos, comme on l'avait cru de prime abord, mais qu'il avait été étendu sur le côté droit. Pour faire tenir le cadavre le long de la paroi incurvée de la fosse, on lui avait fait prendre une position arquée qui se reflète particulièrement dans la courbure que présentait la colonne vertébrale; à la suite de cette opération, la tête se trouvait orientée de 127° vers le Sud-Sud-Est, alors que les pieds étaient déplacés de 308° au Nord-Nord-Ouest. La tête, au surplus, avait une position inclinée, les axes des orbites étant dirigés vers l'Ouest-Nord-Ouest d'une fraction de 315° . Au moment de la découverte du squelette, le temporal droit reposait sur des fragments de vases, alors que le maxillaire inférieur s'étant décroché s'était écarté de la position normale. Quant au bras droit, le coude replié, il était également placé sur des tessons. Les os de la main droite, laquelle devait se trouver sous la tête, manquaient. L'humérus droit et les côtes étaient brisés, à cause probablement du poids de la terre qui avait eu raison de leur fragilité.

Mais ce qui apparaît surtout comme inaccoutumé, c'est la position de la partie inférieure du corps; par suite de l'insuffisance de l'espace qui leur était réservé, les membres inférieurs ont été tordus d'une telle manière qu'ils s'étaient purement et simplement retournés, les rotules appuyant sur le fond de la fosse et c'est ce qui explique que le pied gauche ait pénétré dans un pot. Par suite de cette torsion imprimé au corps, la main gauche est venue se loger sous le fémur

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

gauche. Au cours des travaux de dégagement, on a retrouvé sous les vases quelques-unes des phalanges de la main qui manquait ; celles-ci avaient été dispersées par les petits mammifères qui creusent leurs galeries en profondeur.

Nous n'avons pas encore à notre disposition les résultats définitifs de l'examen anthropologique de ce squelette ; à en juger d'après la gracilité des os et la caractéristique du crâne — qui est soumis actuellement à l'étude de l'Institut

Fig. 4. — La tombe nº II, avec le squelette d'enfant et des vases peints.

d'Anthropologie —, nous nous trouvons en présence d'un sujet jeune, âgé de 18 ans, dont le sexe n'a pu encore être établi. La forme du crâne appartient au type dolichocéphale.

La tombe nº II (fig. 4) a été également découverte à l'intérieur d'un groupe d'habitations (groupe nº 2). Mais, en ce qui concerne le squelette, la situation se présente autrement que dans le cas précédent. Le cadavre a été placé dans la terre vierge, au centre de la fosse. Malgré l'absence d'un diagnostic anthropologique, on peut affirmer, sans courir le risque de se tromper, que le squelette est celui d'un enfant de moins de 10 ans. Cette fois, le mort a été couché sur le côté gauche, la tête à l'Est et les pieds à l'Ouest. Le cadavre a dû être inhumé dans la position accroupie ou étendu, mais il est difficile d'en décider, le squelette ne s'étant pas conservé en entier ; nous n'avons à notre disposition que le crâne, brisé en plusieurs morceaux, qui paraît appartenir au type brachycéphale, les deux maxillaires, bien mieux conservés, des fragments des côtes, de l'os iliaque, d'un fémur et des deux tibias ; les os des bras et des mains, ceux des pieds et l'autre fémur n'ont pas été trouvés. Il est à supposer que ces os, appartenant à un squelette d'enfant, et par suite friables, ont été détruits par l'humidité.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

L'inventaire est constitué cette fois de 14 vases seulement, quelques-uns entiers, d'autres brisés; ces vases, que l'on a découvert autour du squelette, mais surtout au-dessus de celui-ci, sont des vases peints et d'usage domestique. Le plus grand d'entre eux, que l'on a réussi à reconstituer (fig. 5), a été découvert retourné au-dessus de la région thoracique du squelette. A l'intérieur du vase se trouvait une petite quantité de cendres, des fragments d'os et de coquilles d'escargots. Au-dessus du fémur il y a avait le fond d'un vase en pâte grossière contenant des cendres et du charbon. Aux pieds du squelette se trouvait un fragment d'écuelle. Le crâne était caché sous des tessons; deux de ceux-ci, dont l'un appartenait à un grand vase peint et l'autre à une écuelle, recouvraient l'occiput; un autre fragment d'écuelle coiffait le sommet de la tête. Le reste de l'inventaire comprenait deux couvercles du type dit « casque suédois », un certain nombre de fragments d'écuelle, qui, d'après leur position vis-à-vis d'un autre tas de tessons, paraissaient avoir eu pour fonction de couvrir d'autres vases, et des débris de vases peints. Par leurs styles, la peinture de ces vases appartient aux groupes β, γ^2 et δ^2. Signalons encore la présence dans ce tombeau d'un tesson de type Cucuteni C. A côté de ces vases on a découvert quelques cailloux, un moulin à bras placé auprès de la tête du squelette et un broyeur. Les os déposés dans les vases appartenaient à de jeunes animaux, brebis et chèvres. Les escargots n'en étaient pas absents non plus. Par rapport à la tombe n° I, la quantité de cendres, de charbons et d'os d'animaux était ici plus réduite.

En ce qui concerne la situation chronologique des trois fosses, il résulte clairement des faits exposés qu'elles appartiennent toutes à une même époque, puisqu'elles présentent toutes une série d'éléments communs essentiels, qui sont, d'ailleurs, ceux de la civilisation de la céramique peinte cucuténienne de la phase A-B.

Le fait que l'inventaire des trois fosses comporte des vases identiques, par leur forme et le style de leur décoration, à ceux des poteries se trouvant à l'intérieur des habitations, constitue la preuve la plus évidente de leur contemporanéité. Une conclusion immédiate qui s'impose, à la lumière de ces faits, c'est que l'on doit écarter l'hypothèse de l'existence à cette période d'une catégorie de vases de caractère exclusivement funéraire.

On ne peut pas non plus conclure à la présence en ces lieux d'une nécropole plus ancienne. D'autre part, la présence dans chacune de ces fosses de toute cette série de vases est une preuve aussi bien de la coexistence de ces diverses formes céramiques que de ces groupes stylistiques variés. La découverte des tessons du type Cucuteni C dans les deux tombes vient nous éclairer aussi sur les rapports chronologiques de cette espèce céramique et de la céramique peinte appartenant à la phase A-B.

La simple description des deux fosses funéraires, auxquelles nous avons réuni à dessein la fosse γ, nous a permis de dégager certains facteurs communs, qui ont justifié notre point de vue que ces trois fosses doivent être considérées comme un complexe unitaire qui représente une catégorie unique. Ces facteurs communs sont les suivants: *a)* même forme arrondie du fond de la fosse; *b)* pénétration des fosses jusqu'à la terre vierge; *c)* calcination jusqu'au rouge du fond des fosses, présence de morceaux de charbon et de cendres fines, formant parfois une couche épaisse de plusieurs centimètres (2—3 cm); *d)* par dessus tout, l'existence d'un ensemble de vases, dans les trois cas, contenant des cendres, des os d'animaux domestiques (brebis, chèvres, moutons, chevreaux, porcins, veaux, bœufs) et présentant parfois des traces de cuisson; présence, assez rarement, d'os

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

de poulets et d'arêtes de poissons et, plus fréquemment, d'escargots et de coquilles.

Le contenu de ces vases nous conduit nécessairement à envisager des repas enfouis dans les fosses suivant un certain cérémonial, livrés au feu conformément à un certain rite et offerts à quelque force de la nature, dont les habitants de l'endroit jugaient à propos de se gagner les faveurs. Nous trouvons ici l'indice d'une croyance primitive en une force tutélaire qui méritait d'être l'objet de « l'hommage » de cette sorte d'offrandes réunissant toutes les sortes de ressources végétales et animales de la communauté. Pour autant qu'il nous est loisible d'opérer une reconstitution, en partant des vestiges découverts, voici comment les choses devaient se passer : les repas avaient lieu à certaines dates et les organisateurs en tiraient aussi très probablement une part de bénéfice (par le terme d'organisateurs nous entendons la communauté) ; tandis que les participants se restauraient autour de la fosse, les prélèvements destinés à la puissance tutélaire étaient cuits à l'intérieur. Les reliefs de la cuisson étaient soigneusement déposés dans les vases que l'on disposait au fond de la fosse ; après quoi, on les recouvrait de terre. Ici nous nous trouvons indubitablement en présence d'un rite de caractère agreste, peut-être d'une sorte de fête des prémices, comme il en subsiste en certains lieux jusqu'à nos jours, et au cours de laquelle on sacrifie les primeurs de l'année.

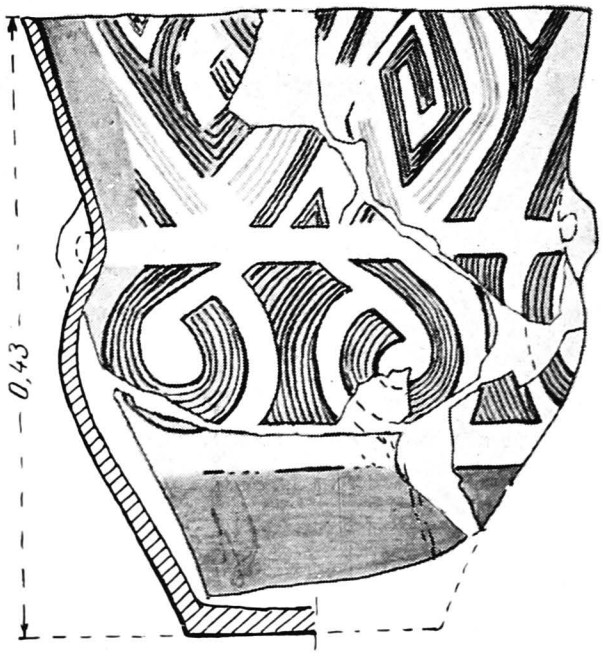

Fig. 5. — Le grand vase peint trouvé renversé sur le squelette de la tombe nº II.

Il nous reste à établir à quelle sorte de puissance étaient adressés ces dons ayant un caractère de sacrifices. Mais, avant de répondre à cette question, il convient d'explorer l'aire dans laquelle on retrouve les mêmes pratiques. La station de Traian nous offre déjà toute une série de fosses appartenant à la phase précucuténienne ; signalons, par exemple, une cruche découverte dans la fosse E contenant des cendres, un charbon et des restes calcinés, et, d'autre part, le complexe des poteries précucuténiennes mis au jour en 1953 dans une fosse moins profonde ; ce ne sont pas là les seuls cas, où on a trouvé des fosses, à des profondeurs variables. Couramment signalées à Traian pour la phase Cucuteni A-B, nous les retrouvons à Cucuteni et, d'autre part, dans les stations à céramique peinte découvertes sur le territoire de l'Ukraine et dans l'ancienne Galicie Orientale. Conformément toutefois à la théorie émise en 1878 par G. Ossovsky au sujet des fouilles de Wasyilkowce et de Bilce-Zlote, on a supposé que les ensembles de vases de cette catégorie appartenaient à des tombes ayant contenu des urnes d'incinération.

Rappelons, d'autre part, avant d'entrer dans le fond de la discussion, l'apparition caractéristique et fréquente — chose qui a été spécifiée aussi dans le rapport des fouilles faites à Traian en 1952 — d'un vase du type « gobelet », peint dans le style α^2, enterré isolé dans la terre vierge. Nous devons considérer des cas de ce genre comme représentant la forme la plus simple de cette pratique

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

d'enfouissement de vases contenant des offrandes, la forme la plus complexe et le terme dernier de ce rite étant marqués par le cas de la fosse décrite ci-dessus.

Il résulte de tous ces cas que la pratique de l'enfouissement des offrandes était assez répandue dans l'aire de la céramique peinte du type Cucuteni-Tripolje, et particulièrement au cours de la phase A-B de cette civilisation. En ce qui concerne les tribus du Sud-Est européen, la documentation, dans le stade actuel des recherches archéologiques, nous prouve que l'occupation principale de ces tribus était l'agriculture primitive, et que cette occupation s'est trouvée combinée à l'élevage pratiqué sur une échelle de plus en plus large. Dans cette phase de développement de la société, l'homme se trouve très proche de la nature, et la puissance qui lui assure l'existence quotidienne et la subsistance, et qu'il est tenté de considérer comme la puissance tutélaire, est la terre, la *Gea Mater* de plus tard. Les offrandes dont nous avons parlé sont donc l'expression des rapports que l'homme entretient avec la terre, en tant que source de toute subsistance et de la vie, et, en même temps, en tant qu'expression de la crainte que l'homme éprouve que cette source pourrait être tarie un jour prochain pour des causes qu'il ne saurait déceler. Envisagée sous cet aspect, la pratique des offrandes garde un caractère magique très prononcé, en ce sens qu'elle a pour but de déterminer la puissance tutélaire à continuer ses dons et ses bienfaits; le stade de la magie commence toutefois à y être dépassé d'une certaine manière et nous y remarquons un premier pas vers l'abstrait: la tribu en arrive à la symbolisation de la qualité primordiale de la terre, à savoir la fertilité, qui sera personnifiée par les statuettes anthropomorphes, rendues sous forme de miniatures représentant des femmes stéatopyges. Une démonstration très récente de ce fait nous a été donnée par l'archéologue soviétique S. N. Bibikov dans son dernier travail sur le site de Luka-Vrublevetzkaia sur le Dniester, où l'on a découvert des statuettes de femmes en argile, incrustées de graines [2]. Il est hors de doute que le rôle effectif joué par la femme dans la culture primitive des plantes a contribué à la création de ces mythes.

D'autre part, le fait que les fosses ont pénétré dans la terre vierge est de nature à renforcer cette interprétation, d'après laquelle les ensembles de vases représentent des offrandes dédiées à la terre en vue de maintenir sa fertilité.

Si nous passons maintenant aux fosses affectées à des tombes, nous constatons la présence des mêmes vases contenant des offrandes, ce qui constitue un élément commun, mais nous y notons aussi la présence de certains ustensiles, tels le moulin à bras et le broyeur, qui sont donc à mettre en rapport avec les squelettes. Le nombre accru des vases, la quantité plus grande de cendre et de terre brûlée au fond de la fosse, enfin le fait bien établi que certains de ces vases ont été brisés à dessein, constituent autant d'éléments rituels qui apparaissent eux aussi dans les mêmes fosses que les squelettes. Nous nous appuyons, en ce qui concerne la tombe n° I, sur certaines observations qui permettent d'affirmer que le cadavre y avait été placé le dernier et à la suite du cérémonial observé pour les fosses à offrandes. Ce n'est qu'ainsi que l'on peut s'expliquer la position peu usitée du squelette et justifier l'impression qu'il donne d'être quelque chose de surajouté. En revanche, ainsi qu'on l'a vu, la présence du squelette ne peut être envisagée qu'au sein du même contexte décrit dans les pages précédentes, ce qui nous démontre que nous n'avons pas à faire ici à un enterrement commun, mais bien à des funérailles d'un caractère à part, répondant à un certain rite. Et nous

[2] S.N. Bibikov, *Rannetripolskoe poselenie Luka-Vrublevetzkaia na Dnestre*, MIA, Moscou, 1953, p. 204, planches 77, 78 et figures 70—72

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

croyons ne pas nous tromper lorsque, nous maintenant dans le cadre interprétatif de la mentalité primitive, nous supposons que la présence du squelette au milieu des vases doit être interprétée comme représentant une offrande d'un caractère exceptionnel, un sacrifice humain offert à la terre, puissance tutélaire. A l'apparition de certains phénomènes incompréhensibles, nuisibles à la communauté, comme la sécheresse ou une maladie atteignant le bétail, ou une grave épidémie dans les rangs de la population, le chef de la tribu, qui remplissait en même temps les fonctions de grand magicien et de grand sorcier, avait la faculté d'ordonner un sacrifice humain en signe de soumission et d'expiation, escomptant se rallier ainsi la puissance tutélaire et l'apaiser en vue de faire cesser les calamités. L'âge tendre de l'être humain sacrifié n'est pas l'effet du hasard ; il correspond aux règles du sacrifice qui demandent, dans ce cas comme dans celui du sacrifice d'animaux, des victimes jeunes et ayant gardé toute leur pureté. Dans ce même ordre d'idées, mais sur un plan parallèle, nous devons rappeler ici les sacrifices d'animaux, pratique ayant, bien entendu, une signification sociale plus ancienne, mais non moins importante. Il faut noter le cas d'une fosse découverte dans le site de Traian en 1953, qui contenait de la terre brûlée, de la cendre, des vases brisés, des outils, des os, ainsi que le crâne d'un bovidé, probablement un taureau, sacrifié comme symbole de la vie et de la force. Le cérémonial de l'inhumation, d'autre part, n'était pas réservé aux êtres humains, mais s'étendait aussi aux animaux. Pour ce qui a trait au néolithique, on connaît le cas de l'inhumation d'un bœuf dans l'aire de la civilisation de Jordansmühl [3], et, encore plus tôt, dans l'aire de la céramique linéaire, l'enterrement d'un chien à Hurbanovo, en Slovaquie du Sud [4].

La tombe n° II de Traian se rapproche, ainsi qu'on l'a vu, de la tombe n° I par toute une série de caractères communs et s'en distingue par la position du corps de l'enfant dans la tombe, position plus conforme aux pratiques d'un enterrement normal. Le cadavre ayant été déposé au fond de la fosse et au centre, cela prouve que la fosse avait été creusée dans ce but. Ce n'est qu'après avoir déposé le corps dans la fosse que les vases y furent jetés, quelques-uns couchés au-dessus du cadavre, d'autres disposés tout autour. La particularité que nous avons notée — l'absence d'une partie du squelette — nécessite une explication. La plus simple, celle qui a été fournie plus haut, est fondée sur la fragilité des os chez les enfants. A ce propos, il convient de rappeler qu'au cours des fouilles plus anciennes pratiquées dans l'aire de la céramique peinte de Cucuteni-Tripolje, on a souvent trouvé dans les chaumières des ossements humains qui n'ont pu être mis en valeur par suite des observations incomplètes concernant les conditions de leur découverte, et qui ont été considérés comme amas d'os dispersés et de provenance peu certaine. Il est intéressant d'ajouter que l'on signale encore assez souvent la découverte dans ces sites de crânes isolés ou même de boîtes crâniennes. A côté des anciennes informations fournies par V. V. Hvoiko et A. A. Spitzin, parmi lesquelles il faut mentionner la découverte du squelette de Veremje-Kiev sous la plate-forme d'une habitation (squelette allongé et couché sur le côté, ayant tout autour de lui des vases à offrandes), il convient de citer les découvertes plus récentes d'os humains à Polianov Jar [5] et à Barnovo sur le Dniester, ou dans la région de Bălți. Nous pensons qu'il y a lieu de distinguer ici un double aspect, selon qu'il s'agit d'ossements trouvés dans les habitations et appartenant pour la plupart à des êtres humains jeunes ou à des enfants, ossements qui nous

[3] V. G. Childe, *The Danube in Prehistory*, p. 89.
[4] AR, V, n° 4, 1953, fig. 196, et p. 447—450.
[5] T. Passek, *Tripolskie poseleniia na Dnestre*, KS, XXXII, 1950, p. 40—56.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

intéressent au plus haut point dans le cas présent, et, d'autre part, de crânes d'adultes qui représentent un autre aspect de la question.

La découverte faite ces derniers temps dans la station de Luka-Vrublevetzkaia sur le Dniester, et qui a fait récemment l'objet d'une étude de l'archéologue S. N. Bibikov [6], présente une valeur documentaire et projette une vive lumière sur les travaux antérieurs. Dans l'habitation n° 5, au-dessous du plancher, on a trouvé, enfouis dans la terre, les ossements d'un enfant âgé d'un mois. Le squelette n'est pas complet, il lui manque le crâne et de nombreuses autres parties : on a trouvé seulement des fragments d'humérus, des cubitus, des radius et l'un des os iliaques. Le même auteur écrit qu'il a découvert aussi d'autres ossements d'enfants sous l'habitation n° 2, mais que l'on n'a pas prêté une attention suffisante à ces ossements mis au jour au début des fouilles. Ce qui est certain, c'est qu'aucun objet ne se trouvait dans le voisinage immédiat de ces vestiges. Les squelettes d'enfants sont connus également dans la couche Boian de l'habitat de Glina : on y a découvert, sous les habitations, huit squelettes d'enfants, dans la position accroupie, et on a noté l'absence de tout vase ou d'autre inventaire, les corps n'ayant reçu pour tout ornement qu'un collier de coquillages. On connaît également la tombe du site de Vidra [7]. Sur le territoire de la Bulgarie on a déterminé de nombreux habitats correspondant à la phase de transition de la civilisation de Boian à celle de Gumelnița, et l'on y a découvert des ossements du même genre que ceux décrits plus haut. Les habitats néolithiques des grottes de Golemata et de Malkata-Pečtera, situées près du monastère de Brenovo, au Sud de la ville de Tîrnovo [8], ont fourni, à l'entrée des cavernes, près de l'âtre, des ossements d'adolescents ou d'enfants, à savoir cinq os crâniens, dont un pariétal, un fémur et un humérus. Dans la grotte de Baliakovskitea, située elle aussi dans les environs de Tîrnovo [9], on a signalé également des os appartenant à cette même couche néolithique. Dans le site de Kodja Dermen, à 500 m au Nord de Chumen, parmi d'autres ossements humains appartenant à des individus jeunes ou à des enfants, on a identifié deux crânes perforés d'enfants [10]. A Dennev, près de Salmanovo, dans les environs de la ville de Chumen, on a découvert des restes du même genre [11]. Dans cette même région du Nord-Est de la Bulgarie, à Podgrad, près de Madara, on a mis au jour des os d'enfants, parmi lesquels un humérus et des tibias, sans compter l'os frontal d'un crâne d'adulte [12].

Dans la civilisation du type Boian, de la R.P. de Bulgarie, on relève donc la présence d'os humains provenant d'individus jeunes et d'enfants, enterrés dans les habitations, auprès de l'âtre, ce qui atteste également la persistance d'un rite ancestral. D'autres découvertes du même genre intéressant le territoire de la Bulgarie, se rapportent aussi à la fin de la période néolithique. Nous avons en vue le tumulus de Mečkiur, au Sud de la ville de Plovdiv, sur la Maritza, et l'habitat voisin de Topra Hasar, ainsi que celui de Iambol, sur la Tundja, situé au Sud de la ville de Sliven [13]. Les archéologues bulgares Z. D. Kostov et R. Popov sont d'avis que ces restes constituent la preuve de la pratique du cannibalisme. Nous reconnaissons que la découverte fréquente de squelettes incomplets, voire même d'os isolés, n'est certes pas due au hasard ; elle pose en tout cas le problème des inhumations rituelles sous des aspects assez variés et assez complexes. Il nous reste

[6] *Op. cit.*, p. 195, fig. 66 et KS, XLVIII, p. 36 et suiv.

[7] D.V. Rosetti, *Săpăturile de la Vidra*, PMMB, 1, 1934, p. 21 et p. 39.

[8] « Izvestiia-Institut », XII, 1938, p. 331.

[9] « Izvestiia-Société », IV, 1914, p. 151.

[10] « Izvestiia-Institut », VI, 1930–1931, p. 78.

[11] « Izvestiia-Société », IV, 1914, p. 151.

[12] « Izvestiia-Institut », II, 1923–1924, p. 93.

[13] *Ibidem*, IV, 1926–1927, p. 227.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

à examiner si les derniers éléments que nous venons de dégager peuvent être interprétés dans un sens favorable à la thèse de R. Popov et Z. D. Kostov; il faut donc dégager en vue de les grouper ensuite, les arguments, parfois sous-entendus, sur lesquels s'appuient les deux archéologues. Les ossements en question ont été trouvés dispersés, ce qui indique que nous ne nous trouvons pas en présence d'inhumations intentionnées. D'autre part, il apparaît comme évident que ces restes humains n'ont pas été jetés au hasard à côté d'un âtre, après la consommation des chairs, mais qu'ils ont été enterrés; et c'est justement la proximité du foyer qui prouve qu'il s'agit là d'une inhumation. La présence d'ossements humains à côté d'ossements appartenant à des animaux, ne plaide pas en faveur du cannibalisme, mais bien plutôt en faveur d'une inhumation accompagnée d'offrandes. En ce qui concerne les traces de blessures relevées sur ces ossements, on n'en saurait tirer une conclusion pertinente, vu l'absence d'observations suffisamment cohérentes. Bref, l'hypothèse de la pratique du cannibalisme, réduite aux proportions d'un acte relevant de la magie, reste possible pour ce qui a trait à la période néolithique, mais, pour l'instant elle ne repose pas sur des faits incontestables, étant fondée sur des données fournies par des découvertes fortuites et sur des fouilles qui datent de plus de 40 ans.

Par ailleurs, c'est encore sur le territoire de la Bulgarie que l'on a fait une découverte plus convainquante à ce sujet, au cours des fouilles entreprises en 1927 par Mikov dans un tell situé aux environs du village de Balbunar, au sud-est de Russé [14]. On a trouvé dans cette station néolithique, à une profondeur variant entre $2^{m}70$ et $3^{m}10$, directement enfouis dans la terre, 25 squelettes d'enfants et d'adolescents, dans la position accroupie. Le fait que deux de ces squelettes avaient chacun à proximité un vase et des haches de silex permet de les dater très exactement et d'affirmer sans erreur possible qu'il s'agit d'enterrements intentionnés, remontant à la fin de l'époque néolithique. Il est intéressant de noter d'autre part, avec Mikov, que les tombes comportaient deux groupes et que les squelettes, dont 19 étaient couchés sur le côté gauche, trois sur le côté droit et un sur le dos, se trouvaient en étroite liaison avec les habitations, dans leur voisinage immédiat; l'auteur précise [15] que les squelettes ont été découverts sous les habitations, auprès des âtres. L'enterrement de ces corps ne s'est pas fait d'après un rituel rigide; les positions qu'accusent les squelettes varient autant que leurs orientation: ils ont, pour la majorité, la tête orientée au Sud et les pieds au Nord; les autres sont placés la tête du côté Est et les pieds du côté Ouest. On a découvert aussi au cours des fouilles de Balbunar deux crânes isolés ou plutôt deux boîtes crâniennes. Ajoutons que des tombes du même genre ont été mises au jour par Kostov dans un autre tell, aux environs de Russé également [16].

Retenons de ce qui précède que l'enterrement des cadavres — et plus specialement des cadavres de sujets jeunes ou d'enfants — avait souvent lieu sur le territoire de la Bulgarie, dans l'habitation même, près du seuil et sous l'âtre. Nous y voyons la persistance d'une tradition bien marquée qui se trouve dans tout le Sud-Est européen. Nous pouvons en effet signaler aussi des tombes sous des habitations à Vinča [17], à Vidra [18], et même dans les stations de la céramique peinte de Thessalie, comme en témoigne la découverte d'une sépulture à squelette accroupi à l'entrée d'une chaumière à Rini [19]. Et nous pouvons aller encore plus loin, puis-

[14] *Ibidem*, p. 253—254.
[15] *Ibidem*, résumé français.
[16] « Godišnik-Sofia», III, p. 59.
[17] N. Vasič, *Preist. Vinča*, I, p. 27—28.
[18] D. V. Rosetti, *op. cit.*, p. 21 et p. 39.
[19] Wace-Thompson, *Prehistoric Thessaly*, p. 160.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

que ce même rite de l'enterrement d'individus jeunes et d'enfants à l'intérieur des habitations a été observé en Asie Mineure et dans l'Asie Antérieure; ce sont des découvertes qui se situent plus loin dans le passé, appartenant aux civilisations plus avancées, parmi lesquelles celles de la céramique peinte. Il faut mentionner, en premier lieu, le site si souvent mentionné d'Anau, se rapportant à la céramique peinte; même dans les couches les plus anciennes, les morts étaient enterrés tout près des habitations; et il est frappant que de nombreuses tombes d'enfants s'y trouvent sous les planchers des habitations et toujours dans la position accroupie, les corps étant couchés, détail important, sur un lit de terre brûlée ou de cendres [20]. C'est la même situation que nous avons décrite plus haut à propos des fosses tombales de Traian, avec cette différence que l'âtre y est simplement suggéré par le feu. Et c'est encore en Turcménie Soviétique, au cours de fouilles effectuées entre 1949 et 1950, près de Namzgar-Dépé, qu'on a découvert une habitation composée de plusieurs pièces [21], construite probalement en adobes, laquelle correspondrait à la couche d'Anau III. Sous les fondations et sous le plancher de cette habitation, on a trouvé pas moins de dix tombes d'enfants.

En Iran, au cours des fouilles effectuées par R. Ghirshman, en 1933, 1934 et 1937 à Sialk-Tépé, près de Kashan [22] (= Suse I = El Obeid), on a identifié trois couches de civilisation, la couche supérieure contenant quatre niveaux superposés, et on y a découvert des restes d'habitations. A tous ces niveaux, ainsi que dans les deux couches inférieures, les fouilles ont mis au jour des tombes à squelettes couchés sur le côté gauche, dans la position accroupie, les tombes étant privées de tout inventaire, mais montrant des traces d'ocre rouge (à l'exception de la couche la plus profonde, III, d'où l'ocre était absente).

Dans le néolithique de Jéricho, J. Garstang a découvert [23] une sépulture d'enfant et une sépulture d'adulte sous une habitation rectangulaire. La même pratique apparaît également comme assez répandue dans le bassin oriental de la Méditerranée, sur le littoral de l'Asie Mineure, à Troie et à Alishar, ou en Egypte septentrionale, à Mérimdé-Benisalâm [24], où les fouilles ont révélé des squelettes accroupis sur le côté droit, ensevelis dans des chaumières néolithiques, la tête placée au Nord-Nord-Est. La pratique de l'enterrement dans les habitations ou dans les espaces réservés entre celles-ci est, d'ailleurs, si fortement enracinée qu'elle dépasse le néolithique et se maintient encore à l'époque du bronze. Des sépultures isolées, situées dans les habitats, se remarquent encore très tard dans certaines régions de la Roumanie, par exemple à Monteoru [25] et à Poiana [26]. Il faut noter qu'on a également trouvé à Poiana, à la base de la couche IV appartenant à la période Latène, des ossements appartenant à un enfant [27], ce qui constitue une apparition exceptionnelle, le rite funéraire pratiqué à cette époque étant celui de l'incinération. Il est intéressant d'observer que dans cette même couche on a pu déterminer la présence de crânes humains. La sépulture découverte au cours de fouilles récentes effectuées à Tariverde (Dobrogea) dans le mur d'une habitation appartenant au niveau hellénistique, c'est-à-dire à une époque qui s'étend à travers le IIIe siècle avant notre ère [28], constitue une preuve de

[20] O. Menghin, *Weltgeschichte der Steinzeit*, p.307.

[21] S. N. Bibikov, *op. cit.*, p. 197.

[22] R. Ghirshman, *Fouilles de Sialk, près de Kashan, 1933, 1934, 1937*, Paris, 1938.

[23] J. Garstang, *L'art néolithique à Jéricho*, « Syria », 1935.

[24] H. Junker et O. Menghin, *Grabungen auf der neol. Siedlung von Merimde Benisalâm*, Anz Wien, XVI–XVII, 1933.

[25] I. Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien*, p. 97 (22. BerRGK).

[26] « Dacia », III–IV, p. 252.

[27] *Ibidem*, p. 348.

[28] SCIV, V, 1–2, 1954, p. 103–104.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

plus de la survivance de ces pratiques rituelles ancestrales sur le territoire de notre pays.

Pour en revenir à la tombe n° II de Traian, nous constatons, à la suite des nombreuses analogies rencontrées, qu'il est assez judicieux de la situer dans la catégorie des inhumations pratiquées à l'intérieur des habitations. Comme nous l'avons vu, ce rite a de vieilles racines dans le bassin oriental de la Méditerrannée (Egypte, Palestine, Asie Mineure) et dans l'Asie Antérieure (Iran, Caucase, Turcménie); il couvre une étendue qui coïncide avec l'aire occupée par les anciennes tribus qui pratiquaient le travail de la terre. Au IVe millénaire avant notre ère, la culture des céréales s'est répandue des centres du Moyen Orient, en suivant par le Caucase, d'une part, et, de l'autre, à travers les Balkans et les plaines du Danube, la voie qui a toujours été celle des échanges culturels avec l'Orient. Au sein de cette vaste unité culturelle, dans laquelle s'est développée toute une série de civilisations différenciées, on constate, entre autres affinités, cette corrélation étroite existant entre les travaux des champs, sous leur forme encore primitive, et ce rite de l'inhumation des enfants et des jeunes gens à l'intérieur des habitations, corrélation qui ne peut être l'effet du hasard et qui doit être telle que le premier terme justifie le second.

Les explications et les interprétations de ces pratiques rituelles sont multiples et il n'est point aisé de s'arrêter à l'une d'entre elles, d'autant plus que l'ethnographie nous présente des phénomènes qui se manifestent à notre époque et ont des formes analogues, dont le fond et le contenu varient cependant selon les régions. L'immolation des enfants peut être admise; et l'on peut en comprendre le sens à travers la mentalité primitive, comme un hommage rendu à la terre nourricière. L'analogie que l'homme primitif fait entre des êtres humains encore d'âge tendre et les semences des plantes que l'on enfouit sous terre et qui donnent des pousses nouvelles destinées à assurer une production au centuple, provoque l'immolation des enfants, afin que par la magie du geste du sacrificateur l'on obtienne une fertilité accrue du sol. On ne doit pas exclure toutefois radicalement l'hypothèse que des enfants décédés de mort naturelle aient pu aussi être enterrés sous les habitations, dans l'espoir qu'ils renaîtraient dans la même famille. C'est de cette manière que l'on pourrait expliquer la découverte dans certaines stations d'un grand nombre de squelettes d'enfants trouvés sous les habitations. Quoiqu'il en soit, c'est sur ce complexe de faits que l'on doit greffer le postulat de l'existence du rite d'inhumation comme rite funéraire reconnu et pratiqué très généralement sur toute l'étendue de l'aire de la céramique peinte.

★

Comme on le sait, on a soutenu que la civilisation de la céramique peinte se caractérisait par l'incinération des cadavres. Nous allons examiner maintenant les éléments sur lesquels cette thèse a été fondée par quelques-uns des archéologues qui ont travaillé dans le domaine de la céramique peinte tripolyenne, suivis en cela par d'autres archéologues, parmi lesquels on doit mentionner H. Schmidt. Rappelons que cette interprétation a été formulée pour la première fois par G. Ossowsky à la suite des fouilles effectuées par lui, au cours des années 1877-1878, dans l'ancienne Galicie Orientale, dans la station de Wasylkowce sur le San, et en 1892 à Bilcze-Zlote sur le Siret [29]. Ces fouilles ont mené à la décou-

[29] « Zbior », XIV, p. 50 et pl. II; XV, p. 60 et fig. 17—19.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

verte de certains ensembles formés de quelques vases peints, emboîtés les uns dans les autres et recouverts, dans des cas assez rares, d'une écuelle contenant des cendres et des os d'animaux. Les vases étaient disposés au-dessous de la couche de civilisation, en terre vierge et ils auraient été recouverts, selon l'auteur en question, de plaques de terre cuite, en réalité de plaques qui appartenaient aux plates-formes en pisé des habitations sous lesquelles se trouvaient ces vases. On n'a pu relever la présence d'os humains dans aucun de ces vases. Selon toute apparence, ces ensembles ne diffèrent donc en rien de ceux comprenant les vases à offrandes découverts dans la station de Traian, qui parfois appartiennent même, ainsi qu'on l'a vu, à la phase précucuténienne. G. Ossowsky considérait ces ensembles de vases comme des cimetières d'incinération, c'est-à-dire comme des sortes de colombariums destinés à garder les urnes funéraires. Au cours des fouilles effectuées par lui aux environs de Kiev, V. Hvoiko a découvert — sous les plates-formes (ploshceadki) — des ensembles de poteries du même genre, contenant des cendres, du charbon et des os d'animaux, qu'il a pris pour des urnes funéraires [30] déposées dans les tombes d'incinération. Ce qui pourtant est décisif, c'est que jamais on n'a trouvé dans ces prétendues urnes funéraires le moindre vestige d'ossements humains. Mais von Stern, qui partageait l'opinion de Hvoiko, n'a pas été désarmé pour autant ; il répond aux objections de certains contemporains en faisant état, à l'appui de sa thèse, de la circonstance que les cendres des urnes provenant de la station ionienne du VIe siècle découverte dans l'île de Berezan, n'attestent pas non plus la présence d'ossements humains [31]. Néanmoins, il n'explique pas pourquoi ces « urnes » ne contiennent jamais des os humains et pourquoi les os posés au-dessus des cendres appartiennent seulement à des animaux. D'autre part, mis en présence de la découverte sporadique, sous les habitations, de crânes humains et d'autres os ayant appartenu à des êtres humains — découvertes pour lesquelles manque toute observation précise concernant les conditions de leur mise au jour, — ces auteurs ne manquèrent point de faire un tout de ces éléments disparates et en arrivèrent à des conclusions hâtives, d'après lesquelles les plates-formes seraient des constructions du genre des « grandes maisons », et qu'on y brûlait les morts sur place, en même temps que les offrandes. Cette opinion ne laisse pas, d'ailleurs, d'être assez hésitante, puisque, en d'autres occasions, on en arriva à la variante des « cases mortuaires » annexées aux habitations, où l'on gardait les « urnes funéraires » d'un clan ou d'une famille, après que les cadavres avaient été brûlés en commun, en un autre lieu cette fois.

Plus récemment, V. Čerbakivski, dont les travaux datent de 1926 [32], a donné une interprétation encore moins simple de ces « urnes » à offrandes trouvées sous les habitations. Etudiant les stations de Veremje, de Kolodistoe, de Stari-Bud et Luciashi (Poltava), cet auteur identifie les plates-formes des habitations avec ces mêmes « maisons des morts » et, faisant état des prétendues nécropoles d'incinération découvertes au cours des fouilles pratiquées en 1887 en Mésopotamie dans deux tells situés respectivement à Surgul et El-Hibba, il échafaude une hypothèse des plus compliquées. Il parle, en effet, de l'existence de sarcophages en terre cuite, qui contiendraient les prétendues urnes et qui s'étageraient à l'intérieur des « maisons mortuaires ».

Pourtant, il s'agit ici tout simplement des mêmes ensembles de vases à offrandes dédiées à la puissance tutélaire — la terre — dont dépend l'existence des

[30] « Trudy-Travaux du XIe Congrès archéologique de Kiev en 1899», Moscou, I, 1901.

[31] Ebert, RL, XIII, p. 35.

[32] « Tripilska Kultura», Kiev, 1926, I, p. 119 et suiv.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

hommes. C'est ainsi que la grande outre appelée « pithos », découverte à Kolodistoe [33], dans une fosse en forme de sac, rappelle l'inventaire de la fosse E appartenant à la couche précucuténienne de Traian, mentionnée plus haut, alors que la forme en sac des fosses apparaît également dans la station néolithique de Hăbășești. Čerbakisvki citait encore à l'appui de sa thèse la situation rencontrée dans les tells explorés en Thrace par G. Seure et Degrand. L'interprétation totalement fantaisiste donnée par Seure et Degrand [34] aux restes des habitations découvertes dans ces tells n'a pas peu contribué à égarer les recherches concernant les plaques d'argile cuite au rouge qui formaient les plates-formes des stations appartenant à la céramique peinte. Cette erreur initiale est probablement l'une des causes qui ont déterminé l'archéologue von Stern à accepter la théorie des deux types bien connus d'habitations: les *zemlianki* et les *ploshceadki*. L'assertion que les *ploshceadki* ne contenaient pas de moulins à grains, mais uniquement de grands vases, c'est-à-dire des urnes funéraires, et que les foyers, les ustensiles et les pots de moindre dimension n'apparaissaient que dans les *zemlianki*, a tant trouvé d'adeptes que l'on peut dire que les archéologues s'étaient divisés en deux camps. Mais cette théorie a fait son temps. Les fouilles récentes, effectuées d'une part en Ukraine et, d'autre part, en Roumanie, ont rendu possible un examen critique d'une masse de vestiges archéologiques et l'on en est arrivé à un point de vue plus exact. T. Passek a produit [35] toute une série d'arguments qui ont eu pour résultat d'éclaircir le problème, en ce sens que les *ploshceadki* ont été reconnus comme étant des habitations et non des maisons mortuaires.

Les « urnes » de Cucuteni-Băiceni, contenant des cendres et des « ossements », mentionnées par Gr. Buțureanu [36] et dont les conditions de découverte ne sont pas connues dans tous les détails, pourraient représenter éventuellement, elles aussi, un de ces ensembles de vases à offrandes. Dans sa monographie consacrée à Cucuteni, H. Schmidt partage le point de vue du rite de l'incinération; il se montre d'ailleurs enclin à admettre — bien qu'incidemment — la pratique parallèle des deux rites dans cette aire de la céramique peinte, le rite de base étant toutefois celui de l'incinération. En ce qui nous concerne, on a pu voir que nous avons des motifs suffisamment sérieux de considérer que c'est le contraire qui a eu lieu.

★

Si nous passons maintenant à la thèse du rite de l'inhumation, nous devons reconnaître dès le début que le témoignage le plus décisif à cet égard pourrait nous être fourni par la découverte, dans l'aire de diffusion de la céramique peinte, d'une nécropole d'inhumation. Ainsi que nous l'avons déjà dit, cet avantage nous a été refusé jusqu'ici, malgré le caractère inattendu de cette absence. Nous connaissons toutefois, sur le territoire de la civilisation de la céramique peinte, un cimetière à inhumation situé à Horodnicza en Galicie sur le Dniester, dont nous aurons à parler à la fin de cet article. D'autre part, on a vu que V. V. Hvoiko a dégagé à Veremje un squelette inhumé sous le plancher, couché dans une position allongée, entouré de vases, et qui pourrait fort bien indiquer l'existence d'une sépulture à l'intérieur de l'habitation, ce cas devant être rapproché par con-

[33] *Ibidem*, p. 139, fig. 17.

[34] G. Seure et A. Degrand, *Exploration de quelques tells de la Thrace*, BCH, 1906, p. 359—432.

[35] T. Passek, *Periodizatziia tripolskih poselenii*, MIA, Moscou-Leningrad, 1949.

[36] « Arhiva », Jassy, 1889—1890, p. 257.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

séquent de ceux que nous présente la station de Traian. A côté de cette découverte, on a signalé des squelettes humains incomplets, des ossements dispersés et des crânes trouvés soit au-dessus, soit au-dessous des plates-formes ; la plupart de ces squelettes incomplets découverts dans les habitations se trouvaient au-dessus des plates-formes ; c'est là un détail à retenir. Dans la station de Cucuteni on a également exhumé plusieurs squelettes, sans que l'on ait établi leur rapport avec la couche de civilisation de la céramique peinte. A cet égard, I. Nestor écrit, dans son compte rendu de l'ouvrage de H. Schmidt[37], que le manuscrit de Gr. Buțureanu concernant les fouilles que celui-ci a effectuées autrefois à la « Cetățuia » de Cucuteni, est accompagné d'une photographie de l'une des tombes découvertes dans l'enceinte de Cucuteni, qui montre un squelette accroupi sur le côté droit, au milieu de fragments de torchis, immédiatement sous la couche de terre végétale. Le manuscrit ne mentionne aucune sorte d'inventaire de vases autour du corps. Telle étant la situation, il n'existe donc aucune preuve que le squelette aurait appartenu à la civilisation de la céramique peinte. Ce n'est pas, d'ailleurs, l'absence de tout inventaire de poteries qui consituerait une particularité de cette découverte, puisque cette absence a été remarquée également dans les sépultures des tells de Bulgarie ; ce qui est décisif c'est le fait que le corps était placé au-dessus de la plate-forme. On pourrait faire la supposition que le squelette est celui d'un contemporain surpris et tué par l'affaissement de l'habitation, mais la position accroupie du squelette montre clairement qu'il ne saurait être question d'une mort due à un accident quelconque, mais bien d'un enterrement intentionné, postérieur à la civilisation de la céramique peinte, le hasard ayant fait creuser la tombe au niveau d'un habitation cucuténienne. D. Beldiceanu décrit[38] de son côté, un squelette découvert à Cucuteni, lequel, bien qu'enterré à $1^{m}30$ de profondeur, ne présente pas une situation offrant des garanties suffisantes pour décider si la tombe est contemporaine de l'habitat de Cucuteni. Le squelette a été trouvé dans la position accroupie, couché sur le côté droit, la tête reposant sur l'un des bras, alors que l'autre était allongé le long du corps. Le crâne était du type dolichocéphale. A côté du squelette, on remarquait des pointes de flèches en silex et des débris de poteries grossières. On manque d'autres détails permettant d'établir la couche à laquelle appartenait le squelette. Quoiqu'il en soit, la tombe paraît être plus tardive que l'habitat [39]. Mentionnons encore les sépultures contenant des squelettes, les uns dans la position accroupie et d'autres étendus sur le dos, découvertes à la limite Nord de la station à céramique peinte de Costeşti (rayon de Tg. Frumos, région de Jassy). La profondeur à laquelle ces squelettes ont été trouvés varie entre $0^{m}70$, et $1^{m}20$. Bien que l'on mentionne à proximité des figurines anthropomorphes et des objets en silex, ces tombes appartiennent, sans aucun doute possible, à des époques plus récentes.

Quant au cimetière d'inhumation de Horodnicza, il comprend deux secteurs situés en face l'un de l'autre sur les deux rives du Dniester. Les fouilles y ont été faites en 1878-1882 par J. Kopernicki et les résultats en ont été publiés dans la revue « Zbior » en 1878 et en 1884. Le texte n'est accompagné d'aucun dessin et d'aucune photo, si on excepte un plan de situation du cimetière. La zone du cimetière, placée sur la rive droite du fleuve, comprend 16 fosses orientées Nord-Ouest

[37] PZ, XXIII, 1932, p. 357—364.

[38] Dans le journal « Românul » du 27. VII. 1895.

[39] Voir à ce propos, l'opinion de Vladimir Dumitrescu (*Hăbăşeşti. Monografie arheologică*, Bucarest, 1954, p. 514—515), selon laquelle ces squelettes de Cucuteni appartiendraient plutôt à la phase Usatovo qu'à la civilisation de la céramique peinte.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

— Sud-Est et leur forme est celle d'un rectangle ou d'un quadrilatère irrégulier, voire même celle d'un triangle. Le groupe situé sur la rive gauche du Dniester comprend 29 tombes présentant la même orientation. Quelques-unes des fosses s'entrecoupent; leurs dimensions varient, la moyenne étant de $2^{m}50 \times 0^{m}70$, et la profondeur allant de $1^{m}20$ à $1^{m}30$. Les fosses sont recouvertes de dalles de pierre, qui peuvent être au nombre de deux pour une même tombe. Les corps avaient été étendus sur le dos, la tête tournée parfois vers la droite, placée à quelques centimètres plus haut et reposant sur une pierre. En général, le bras droit était replié, l'avant bras reposant sur le ventre, alors que le bras gauche, collé au corps, reposait sur le sol; les jambes étaient légèrement écartées. Les phalanges des mains manquaient. Ces squelettes mesuraient $1^{m}50$ en moyenne pour les femmes, et $1^{m}60$—$1^{m}69$ pour les hommes. Les tombes manquaient de tout inventaire, mais l'on trouve sous les squelettes des objets de parure que l'auteur du rapport estimait être en bronze. C'étaient des anneaux placés au-dessous du genou droit, des boucles d'oreilles arrondies confectionnées à l'aide de fils de bronze, des bagues, des anneaux en or, enfin d'autres objets travaillés « en repoussé ». On n'a publié aucun dessin, ni la moindre photographie de ces différents objets. Le fait que l'on n'a découvert aucun vase peint dans ces tombes nous oblige à nous demander sur quelle base on a attribué ces sépultures à la civilisation de la céramique peinte de Cucuteni-Tripolje. Le simple voisinage d'une station appartenant à cette civilisation n'est pas un argument valable. Notons encore que ces tombeaux contenaient aussi des os brisés d'animaux domestiques, du charbon, et que l'on a observé, sous les crânes des squelettes, des cendres et de la terre cuite; ce fait constitue lui aussi un chaînon rattachant ces sépultures à celles découvertes dans la station de Traian. Du reste, la position de la tête sur une pierre est un élément qui semble également apparaître dans la tombe n° II de Traian. De leur côté les objets en métal, que nous avons mentionnés tout à l'heure, et qui semblent être plutôt en cuivre qu'en bronze, ne sont pas étrangers aux civilisations énéolithiques balkano-danubiennes et l'on a découvert des pièces du même genre dans les stations roumaines appartenant à la céramique peinte, par exemple à Ruginoasa, à Izvoare et à Hăbășești. Nous ne disposons pas toutefois d'un critérium qui nous permette de dater les tombes de Horodnicza. Une faible lumière pourrait nous être fournie à ce sujet par un sous-groupe de trois tombes très rapprochées les unes des autres et trouvées à Horodnicza sur la rive droite du Dniester. Les fosses marginales de ce sous-groupe renferment l'une un squelette de femme, l'autre un squelette d'homme. Entre ces deux fosses se trouve une troisième qui contenait le squelette d'un enfant de sept à neuf ans. L'enterrement visiblement simultané des trois membres d'une même famille, porte à croire que nous ne nous trouvons pas en présence de trois morts naturelles, mais bien plutôt de l'immolation de la veuve et du fils, à la suite de la mort du chef de famille, pratique bien connue, d'une part, par les ethnographes et, d'autre part, par les découvertes relatives à la préhistoire.

Dans l'état actuel des recherches, nous ne pouvons affirmer que le cimetière de Horodnicza sur le Dniester appartiendrait à la civilisation de la céramique peinte, bien que nous lui découvrions des éléments communs avec les stations de Traian et de Balbunar. Tout ce que l'on peut dire c'est que cette nécropole paraît dater d'une époque assez rapprochée de celle de la civilisation de la céramique peinte, mais plus récente.

Déplaçons-nous encore davantage dans l'espace. Géographiquement parlant, nous trouverons que, par rapport à nos régions, le groupe le plus éloigné

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

des stations concernant la céramique peinte se situe dans les provinces chinoises du Kan-sou et du Ho-nan. Ce groupe présente des ressemblances essentielles avec le groupe à céramique peinte de Cucuteni-Tripolje. Le savant suédois J.C. Anderson décrit, entre autres, dans son étude sur les fouilles effectuées pendant onze ans sur le territoire chinois [40], cinq cimetières contenant plusieurs centaines de tombes d'inhumation, découvertes sur le vaste plateau de Pan-shan (province du Kan-sou) qui s'élève au-dessus de la vallée du Tao, à une altitude absolue de 3200 m. Le mieux conservé et le plus riche des tombeaux découverts par Anderson est celui de Pien-Chia-Kou (Pan-shan) qui contient un squelette dans la position accroupie, couché sur le côté gauche; ce squelette est celui d'un homme d'environ 40 ans; sa tête est orientée vers le Sud et ses pieds sont au Nord-Nord-Ouest; les os des mains manquent. A proximité du mort on a découvert 12 vases, dont huit d'un travail très fin, à decor peint, se rapprochant par leur forme des vases appartenant à l'aire Cucuteni-Tripolje, et quatre autres travaillés dans une pâte grossière. On a trouvé dans ces vases des cendres ou des os d'animaux, tout comme dans les vases de Traian. Des débris de toute sorte, on a pu dégager les os du crâne d'une chevrette. L'inventaire de la fosse était complété par deux haches en pierre polie et par deux aiguisoirs. Selon toute probabilité, il s'agit ici d'une inhumation normale, supposition qui est corroborée par la position accroupie du squelette. Mais l'on ne saurait contester l'analogie typologique de ce monument archéologique et des tombes découvertes en 1952 dans la station de Traian. Le tombeau de Pien-Chia-Kou date de l'époque Yang-Shao, qui représente la phase de maturité de la céramique peinte dans la province du Kan-Sou, entre les années 2200 et 1700 avant notre ère; on peut donc parler d'un synchronisme avec les phases A et A-B de la civilisation de la céramique peinte du type Cucuteni-Tripolje.

★

Quelles conclusions générales peut-on tirer de l'étude des sépultures découvertes dans la station de Traian, considérées comme de nouveaux documents archéologiques se rapportant au problème des rites funéraires observés par les hommes de la céramique peinte de Tripolje-Cucuteni?

Nous croyons qu'il est permis de supposer que le rite funéraire principal dans l'aire de diffusion de la céramique peinte de Cucuteni-Tripolje était celui de l'inhumation. Pour être encore plus catégorique, nous dirons que dans aucun des groupes de la céramique peinte on n'a trouvé une seule tombe d'incinération. En même temps les découvertes signalées par Anderson dans certaines provinces chinoises, nous obligent à admettre, par analogie, l'existence également, pour le groupe de Cucuteni-Tripolje, de nécropoles à inhumation se trouvant à des distances plus grandes des stations que celles que l'on pouvait escompter.

D'autre part, l'inhumation sous les habitations est une coutume assez reculée. Dans l'aire de diffusion de la céramique peinte, à la fin du néolithique, cet usage est rapporté à une pratique rituelle qui se restreint à l'enterrement d'adolescents et surtout d'enfants dans les habitations et représente un usage assez ancien. Cette pratique, qui trouve son illustration dans les tombes n^os^ I et

[40] J.G. Anderson, *Researches into the Prehistory of the Chinese*, dans « The Museum of far Eastern Antiquities-Bulletin », Stockholm, 15, 1943, p. 1 et suiv.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

II de la station de Traian, n'a pas un caractère isolé. Tout au contraire, elle couvre une aire assez vaste dans tout le Sud-Est de l'Europe et prend ses racines dans des régions situées sur le pourtour de la Méditerranée orientale et dans l'Asie Antérieure. C'est donc là un aspect qui recouvre une unité historique à l'intérieur de laquelle différents ensembles de civilisations présentent un certain nombre d'autres affinités se rapportant à la superstructure [41].

HORTENSIA DUMITRESCU

[41] Les conclusions de l'article que l'on vient de lire paraissent trouver leur confirmation bien venue dans une découverte tout à fait récente de Transylvanie. Dans une station à céramique peinte des environs d'Ariuşd, on a dégagé des tombes d'inhumation contenant des squelettes accroupis et un inventaire appartenant à cette civilisation. Nous n'en dirons pas davantage, le rapport de Székely Zoltán concernant cette importante découverte étant sous presse.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro